

TAMASA et SIDONIS
présentent

UN FILM DE FEDERICO FELLINI




MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
NOMINE - 1955

FRANCO
FABRIZI

RICHARD
BASEHART

IL BIDONE

"LE GANG EN SOUTANE" (1955)

avec

BRODERICK CRAWFORD
GIULIETTA MASINA

TITANUS et LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE présentent IL BIDONE UN FILM DE FEDERICO FELLINI avec BRODERICK CRAWFORD RICHARD BASEHART GIULIETTA MASINA
SCÉNARIO DE FEDERICO FELLINI ENNIO FLAIANO TULLIO PINELLI MONTAGE DE NINO ROTA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OTTEGO MARTELLI MONTAGE MARIO SERANDREI GIUSEPPE VARI PRODUIT PAR MARIO DERECCI
RÉALISÉ PAR FEDERICO FELLINI

SIDONIS
FILMS

TAMASA

II

Fellini signe ici un conte qui s'abstrait de l'idée de morale, lyrique dans les ténèbres, et ouvre les portes de son œuvre au symbolisme baroque qui pénétrera ses films à venir." Critikat

L'HISTOIRE

Augusto est un escroc vieillissant. Avec le jeune Picasso, peintre sans le sou et idéaliste, et le cynique et brutal Roberto, il gagne sa vie sans le moindre scrupule en montant de sordides arnaques dans lesquelles les victimes sont le plus souvent les plus pauvres. Mais Augusto est arrivé à un moment de sa vie où il se demande combien de temps il va continuer ainsi, tandis que Roberto le presse de voir plus grand – et plus sinistre – en matière d'arnaque.



LE FILM

Deux ans après **Les Vitelloni**, où il évoquait une jeunesse qui s'était gentiment éternisée, Fellini corsait son propos. Dans **Il Bidone** (titre curieusement jamais traduit, qui signifie « l'arnaque »), il filme le désespoir qui sourd de la vie, bête à mourir, que mènent trois petits escrocs romains. Déguisés en curés ou en fonctionnaires, en hommes de confiance, ils plument les pauvres et les vieux.

Dans cette mascarade, ce qui persiste d'effronterie adolescente provoque un rire gêné, rapidement vaincu par le cynisme. Ces entourloupes ne peuvent réussir que soutenues par une méchanceté sans pitié qui finira par éclater au grand jour. Mais le film se garde d'opposer innocents et coupables. C'est l'humanité, non la morale, que Fellini met en jeu et décrit, entre tragédie noire et comédie caustique.

Frédéric Strauss – Télérama